

Les manifestations de 2014 contre l'usine PX de Maoming

Une mobilisation écologiste en Chine contemporaine

Kingsyhon Lee et Ming-sho Ho

Traducteur : Mathieu Bordes



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/6907>

ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 26 septembre 2014

Pagination : 37-44

ISBN : 979-10-91019-12-5

ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Kingsyhon Lee et Ming-sho Ho, « Les manifestations de 2014 contre l'usine PX de Maoming », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2014/3 | 2014, mis en ligne le 01 janvier 2017, consulté le 28 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/6907>

Les manifestations de 2014 contre l'usine PX de Maoming

Une mobilisation écologiste en Chine contemporaine

KINGSYHON LEE ET MING-SHO HO

RÉSUMÉ : La Chine a connu ces dernières années plusieurs manifestations pacifiques contre les usines de paraxylène (PX) à Xiamen, Dalian et Ningbo qui ont été de francs succès. Les manifestations de 2014 à Maoming, en revanche, se sont soldées par un échec notoire. Fondé sur l'observation participante et des données recueillies à partir d'entretiens détaillés, cet article soulève les observations suivantes : premièrement, malgré la propagande officielle, les citoyens de Maoming sont au fait des risques environnementaux liés à la production de paraxylène grâce à leurs expériences personnelles de la pollution actuelle et à leur connaissance de l'incident de Xiamen ; deuxièmement, les manifestations de Maoming se sont déroulées de manière moins organisée, ce qui explique leurs dérives violentes ; enfin, les manifestations à grande échelle ont pu avoir lieu sans le soutien des médias traditionnels et de la classe moyenne, grâce au recours aux réseaux sociaux et à la connaissance locale du terrain urbain.

MOTS-CLÉS : manifestations anti-PX de Maoming, mobilisation écologiste, réseaux sociaux, mobilisation contestataire.

Introduction

Le 30 mars 2014, un rassemblement contre le projet d'usine de paraxylène (PX) eut lieu à Maoming (茂名), une ville isolée de l'ouest de la province du Guangdong. Dès le matin, des dizaines de milliers de manifestants se rassemblèrent devant le siège du gouvernement local et leur nombre atteignit son maximum dans la soirée. Un violent affrontement eut lieu à ce moment là et dura jusqu'au lendemain. La peur des citoyens locaux fit progressivement diminuer le nombre de manifestants, jusqu'à ce que la ville regagne son calme le 7 avril.

Une série de manifestations contre le paraxylène a récemment eu lieu en Chine. Le paraxylène (PX) est un produit chimique utilisé dans la fabrication du polyester et des bouteilles en plastique. Il est extrait du pétrole à la suite d'un processus chimique à risque pour la santé et l'environnement. Dès mai 2007, les premières manifestations anti-PX à grande échelle éclataient à Xiamen, dans la province du Fujian. Hormis des citoyens ordinaires, 105 membres du comité national (dont Zhao Yufen, un professeur renommé de l'Université de Xiamen) et des dizaines de présidents d'université et d'universitaires sont descendus dans la rue pour exprimer leur opposition. Malgré les tentatives du gouvernement local de censure de la couverture médiatique du gouvernement local, l'événement attira l'attention internationale du fait de la participation des élites⁽¹⁾. Après six mois de médiation, les gouvernements de la province du Fujian et de la municipalité de Xiamen acceptèrent finalement de déplacer le projet d'usine de paraxylène vers la péninsule de Gulei, à Zhangzhou, le 16 décembre 2007. Depuis, le mouvement de Xiamen eut un effet certain sur l'émergence des manifestations anti-PX de Chengdu en 2008, Dalian en 2011, Kunming en 2013 et Maoming en 2014 (voir carte 1).



Carte 1 – Les manifestations anti-PX ayant récemment eu lieu en Chine. © Kingsyhon Lee

Bien que de nombreux observateurs aient salué l'activisme de la classe moyenne urbaine comme le signe de la naissance d'une conscience écologiste chinoise, beaucoup ont passé sous silence le conflit sur le paraxylène

1. Tu Chao-hua, *Xiamen PX shijian shimo* (L'incident du paraxylène à Xiamen), Pékin, *Zhongguo qingnian bao*, 28 décembre 2007.

à Jiujiang, dans la province du Jiangxi. Le gouvernement municipal de Jiujiang ayant été en mesure de promouvoir le projet d'usine de paraxylène de manière habile, une contestation sociale de grande ampleur ne s'y est pas développée. Jiujiang est par conséquent perçue comme un modèle dans la réalisation de projets pétrochimiques par neutralisation de l'opposition populaire (2). En février 2014, de hauts fonctionnaires du gouvernement de Maoming se rendirent à Jiujiang afin d'acquiescer ce savoir-faire, qu'ils échouèrent néanmoins à reproduire dans leur municipalité (3). Contrairement à d'autres villes, Maoming a depuis longtemps abrité de nombreuses installations pétrochimiques. Connue comme la « ville pétrolière du sud » (*nanfang youcheng* 南方油城), Maoming accueille depuis 1995 un centre de production du groupe public Sinopec, dont la capacité de raffinage s'élève à plus de 20 millions de tonnes de pétrole brut et un million de tonnes d'éthylène par an, ce qui en fait un des plus grands contribuables de la province du Guangdong (4). L'importance de Maoming dans la production pétrochimique chinoise et son poids économique ont promu la commune au rang de ville-préfecture. Tandis que les autres villes se sont opposées à des menaces environnementales jusqu'alors inconnues, la production pétrochimique a été un élément quotidien de la vie de Maoming depuis plus d'un demi-siècle, offrant ainsi une image contrastée de la politique environnementale en Chine contemporaine.

Originaire de Maoming, le premier auteur de cet article a eu l'occasion d'observer et de participer au mouvement social en question. Il a mené des entretiens détaillés avec plus de 30 manifestants et 20 autres citoyens, afin d'obtenir des informations sur les perceptions publiques de la pollution, sur les réseaux d'informations de la mobilisation contestataire, etc. Cette étude étant l'une des premières sur le sujet, nos observations sont parvenues aux conclusions suivantes : premièrement, les citoyens de Maoming avaient une compréhension assez bonne des risques environnementaux liés à la production de paraxylène, grâce à leur expérience personnelle de la pollution existante et à leur connaissance de l'incident de Xiamen ; deuxièmement, malgré l'émergence d'ONG environnementales en Chine, leur présence est en grande partie limitée aux zones urbaines les plus importantes, et le nombre de leurs adhérents demeure peu élevé. Sans ce type de ressources, les manifestants de Maoming ont été contraints d'avoir recours à l'action directe. Il a été observé que les ONG environnementales issues de la classe moyenne ont tendance à adopter « des moyens modérés et autonomes pour s'attaquer à des problèmes politiquement peu dangereux » et que leurs campagnes parviennent quelquefois à gagner le soutien des fonctionnaires en charge de l'environnement au sein du gouvernement central (5). Il n'en va pas de même pour les victimes de classe sociale inférieure qui souffrent de la pollution et dont l'activisme d'entraide est considéré comme subversif par les fonctionnaires. Enfin, même sans le soutien des médias traditionnels et de la classe moyenne, des manifestations de grande ampleur ont été possibles grâce à l'usage habile des réseaux sociaux et la connaissance locale du terrain urbain. En conclusion, nous discuterons des implications plus générales de cette affaire pour la défense de l'environnement en Chine.

La promotion du projet d'usine PX à Maoming

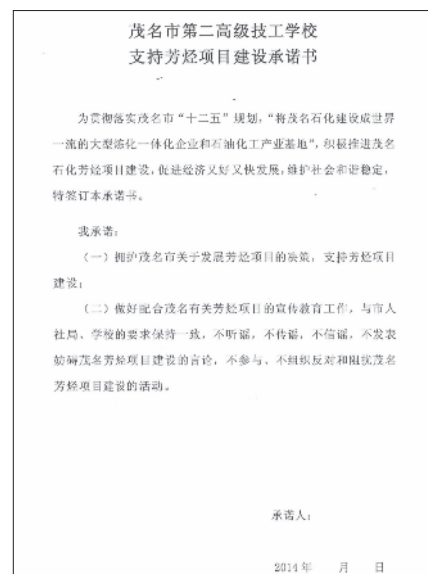
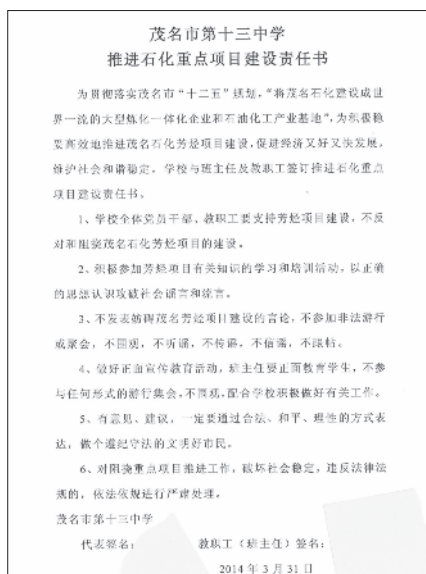
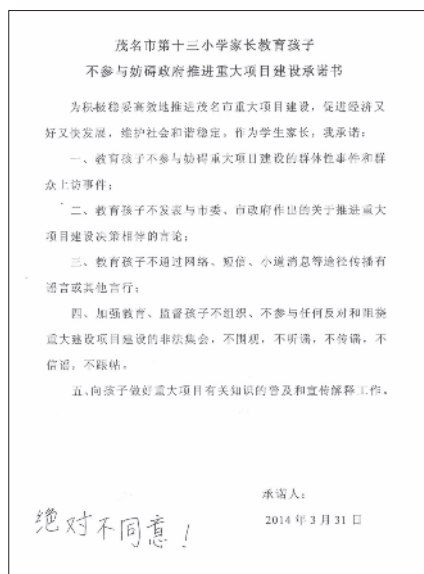
Le projet d'usine de paraxylène à Maoming était parrainé à la fois par le gouvernement municipal et par la Compagnie pétrochimique de Maoming, avec un budget de 3,5 milliards de yuans. Il a été proposé pour la première fois en 2011 à l'occasion du « 12^e plan quinquennal pour le développement

économique et social de Maoming », qui avait pour but la création d'un complexe pétrochimique d'envergure mondiale d'une capacité de raffinage de 15 millions de tonnes de pétrole, un million de tonnes d'hydrocarbures aromatiques et 0,6 million de tonnes de paraxylène par an. Son achèvement était prévu pour 2014. Selon le recensement de 2010, la population enregistrée de Maoming s'élevait à 7,4 millions de personnes, mais seulement 611 000 habitaient au sein de l'aire urbaine (6). Comme les usines de la Compagnie pétrochimique de Maoming sont situées à moins de 5 kilomètres du centre-ville, les habitants du centre souffrent d'une pollution toxique depuis de nombreuses années. Les jours de pluie ou de vent, les citoyens de Maoming ont toujours senti les émanations de la raffinerie, et pour plaisanter, de nombreuses personnes interviewées appellent les inflammations nasales une « spécialité locale ».

Un mois avant les manifestations, le gouvernement local lança une campagne de publicité dans laquelle le journal local *Maoming ribao* joua un rôle important. Comme l'avait révélé Zhou Qingshu (周清树), journaliste pour *Xinjing bao*, dans un interview le gouvernement de Maoming avait invité des représentants des médias à une conférence de presse à huis clos en février afin de leur expliquer comment rendre public ce projet et devancer l'émergence d'un mouvement social (7). 20 communiqués de presse furent fournis par le comité de propagande local du Parti, dont « Connaitre le paraxylène » (8), « Démystifier le paraxylène » (9) et « Le paraxylène est-il vraiment nocif ou non ? » (10). Ces communiqués furent publiés dans le *Maoming ribao* à partir du 18 mars 2014 (11). Les cadres du Parti voulaient absolument démontrer les bénéfices et l'innocuité de la production de paraxylène. La chaîne de télévision locale avait commencé son offensive de propagande plus tôt, en octobre 2013, et continua même après le début des manifestations contre le paraxylène.

Tout en gardant à l'esprit l'exemple de Jiujiang mentionné plus haut, les cadres de Maoming mirent en place des mesures de contrôle préventives en mobilisant les citoyens pour qu'ils « signent un accord », destiné à prévenir d'éventuelles activités de contestation. À la fin du mois de mars, la Compagnie pétrochimique de Maoming et les écoles locales firent circuler un document intitulé « Accord de soutien du projet d'hydrocarbures aromatiques de la Compagnie pétrochimique de Maoming et de la municipalité de Maoming », qui exigeait des signataires non seulement de soutenir l'investissement, mais aussi de s'abstenir de « propager des rumeurs » (Photos 1, 2 et 3). Les enseignants que nous avons rencontrés ont révélé que les étudiants ayant refusé de remettre la déclaration signée furent informés qu'ils ne pourraient pas être diplômés, et que si ceux qui avaient signé

2. Liu Xiao-yi, « Jiujiangshi dapo px kunju » (La ville de Jiujiang a surmonté l'obstacle du projet de paraxylène), Pékin, *Minzhu yu fazhi shibao*, 21 avril 2014, section 11.
3. Zhou Qingshu, « Maoming PX shijian qian 31 tian » (31 jours avant la manifestation anti-paraxylène de Maoming), *Shinjing bao*, 5 avril 2014, section A16.
4. www.mpcc.com.cn/2012/MMSH/Profile/Introduction.aspx (consulté le 25 mai 2014).
5. Yanfei Sun et Dingxin Zhao, « Environmental Campaigns », in *Popular Protest in China*, Kevin J. O'Brien (éd.), Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press, 2008, p. 160.
6. « Ville de Maoming », Wikipedia (version chinoise), consulté le 25 mai 2014.
7. Zhou Qingshu, « Maoming PX shijian qian 31 tian » (31 jours avant la manifestation anti-paraxylène de Maoming), *art. cit.*
8. « PX zhishi zhi duoshao » (Connaitre le paraxylène), *Maoming ribao*, 18 mars 2014, section A2.
9. Ran Yongping, « Jiekai PX de shenmi miansha » (Démystifier le paraxylène), *Maoming ribao*, 19 mars 2014, section A3.
10. Shen Hui, « PX daodi youmeiyou weihai » (Le paraxylène est-il vraiment nocif ?), *Maoming ribao*, 20 mars 2014, section A3.
11. Tu Chao-hua, « Xiamen PX shijian shimo » (Le déroulement de l'incident des manifestations contre le paraxylène à Xiamen), Pékin, *Zhongguo qingnian bao*, 28 décembre 2007.



Photos 1, 2 et 3 – Lettres d'accord pour la construction d'une usine PX distribuées dans les écoles de Maoming. © Kingsyhon Lee

étaient vus en train de prendre part aux manifestations, ils seraient exclus de leur école. À cause de ces mesures, une majorité d'étudiants et leurs parents ont fini par signer l'accord, dans un premier temps. Au sein de la compagnie pétrochimique, la direction mena une campagne d'éducation pour les employés n'ayant pas signé l'accord. Les horaires de travail et les salaires étant affectés par l'obligation de participer à des cours et des conférences sur le projet de production de paraxylène, la plupart des employés cédèrent à la pression de la direction.

Malgré tout, un employé de la compagnie pétrochimique nommé Liang Zongrui (梁宗瑞) alerta l'opinion publique en démissionnant de son poste pour marquer son opposition à l'usine PX, devenant ainsi une célébrité locale. Liang prit part à de nombreux forums d'information alternative et il défendit également l'idée de mener des manifestations pacifiques. Le 3 avril 2014, le secrétaire adjoint du Département de l'Éducation nia que le gouvernement ait eu l'intention de forcer les citoyens à signer l'accord, rejetant la faute sur « les décisions malheureuses de quelques directeurs d'école ». Comme l'expliqua un enseignant de lycée au cours d'un entretien, ces explications officielles étaient très suspectes ; si les établissements scolaires n'avaient pas reçu d'instructions d'administrations supérieures, elles n'auraient pas agi de cette façon. De plus, la formulation des accords étant identique dans différentes écoles, il ne pouvait s'agir d'une initiative venue purement de la base. La déclaration officielle se retourna donc contre elle-même. Un citoyen interviewé la vit comme une tentative de dissimulation maladroite, et un professionnel des médias la considéra comme un cas de « propagande hâtive »⁽¹²⁾. L'indignation publique s'éleva contre le démenti officiel, après quoi les étudiants de l'École de la santé de Maoming, suivis par ceux d'autres lycées, refusèrent en masse de signer l'accord. Quelques étudiants écrivirent des vulgarités sur l'accord pour exprimer leur colère. Toutes les personnes rencontrées en entretien critiquèrent uniformément ces actions autoritaires de la part des cadres et hauts-fonctionnaires.

Hormis cette répression officielle de l'opposition, d'autres causes expliquent les manifestations de Maoming. Maoming est depuis longtemps un centre de production pétrochimique, et une usine d'éthylène y fut récemment construite sans soulever d'opposition populaire. Les données recueillies pendant nos entretiens suggèrent toutefois trois sources d'opposition

aux usines PX : d'abord, le conflit de Xiamen, qui éveilla l'intérêt public pour la sécurité de la production de paraxylène ; ensuite, la corruption notoire des cadres de Maoming contribua à la méfiance populaire ; enfin, le mécontentement des habitants de Maoming envers la pollution chronique de leur ville.

Pratiquement tous les habitants rencontrés connaissaient le succès des manifestations contre le paraxylène à Xiamen par le biais de plusieurs sources d'information, telles que les réseaux sociaux en ligne, les relations personnelles, etc. Ils avaient le sentiment que l'usine de paraxylène refusée et chassée de Xiamen avait été envoyée vers leur ville. La sensation d'être victimes d'une injustice et l'exemple de Xiamen donnèrent de la légitimité à la contestation locale. L'extrait d'entretien suivant est assez représentatif de l'opinion des habitants de Maoming :

J'ai entendu qu'ils avaient essayé de construire des usines de paraxylène à Xiamen, Dalian et Ningbo, et que tous les projets avaient été annulés après des manifestations publiques. L'usine de paraxylène de Maoming a été chassée de ces endroits. Le gouvernement veut tuer les habitants de Maoming, comme si les vies dans d'autres villes avaient plus de valeur et que la santé des gens de Maoming devait souffrir. Si l'usine de paraxylène n'est pas toxique, comme le dit le gouvernement, elle devrait être construite ailleurs. Si l'usine de paraxylène peut être retirée de Xiamen, les gens de Maoming peuvent obtenir la même chose. (Un petit entrepreneur au marché local, 4 avril 2014)

La logique des manifestants était simple et directe : les habitants de Xiamen ne voulaient pas de l'usine de paraxylène parce qu'elle était toxique, et plus la propagande officielle annonçait des éléments positifs à propos du paraxylène, plus cela devenait suspect. Finalement, la confiance dans le gouvernement était devenue pratiquement nulle.

La méfiance envers le gouvernement fut aussi aggravée par des révélations de cas de corruption officielle. En 2014, la Commission centrale pour l'ins-

12. Zhou Qingshu, « Maoming PX shijian qian 31 tian » (31 jours avant la manifestation anti-paraxylène de Maoming), *art. cit.*



Photos 4 et 5 – Véhicules incendiés à Maoming, 30 mars 2014. © M. Yang

pection de la discipline du Parti communiste envoya plus de 70 enquêteurs à Maoming afin d'examiner des allégations de corruption généralisée au sein du gouvernement municipal. Deux anciens secrétaires du Parti de Maoming, Zhou Zhenhong et Luo Yinguo, furent condamnés à mort avec un sur-sis de deux ans pour corruption⁽¹³⁾. De tels scandales renforcèrent l'image négative des irrégularités des cadres et de leur attitude cavalière vis-à-vis de l'opinion publique. Les habitants de Maoming étaient mécontents que les politiques importantes soient mises en place sans véritable consultation. Même les personnes qui acceptaient l'idée que le paraxylène en lui-même n'était pas toxique s'opposaient tout de même fortement au projet, car elles pensaient qu'un gouvernement corrompu n'était tout simplement pas capable de garantir la sécurité industrielle.

Il y a seulement quelques années, l'ancien président de la Conférence politique consultative de Maoming, Feng Limei, a été mis en examen. Les cadres de Maoming font n'importe quoi, et ce gouvernement ne sert à rien. Les objets en paraxylène ne sont pas toxiques, mais il peut y avoir des fuites pendant la fabrication. Toute la ville de Maoming serait affectée si cela se produisait. Qui en supporterait les conséquences ? Je ne suis pas contre le paraxylène en soi, la Chine en a certainement besoin, mais je ne crois pas qu'un gouvernement sans crédibilité puisse gérer correctement la production de paraxylène. (Un employé de la compagnie pétrochimique, 4 avril 2014)

Auparavant, les habitants de Maoming avaient accepté de tolérer la pollution parce que la production pétrochimique leur procurait un moyen de subsistance. Pendant plus d'un demi-siècle, l'industrie fournit des emplois aux habitants locaux. Puisque les enfants avaient le droit de reprendre les postes de leurs parents quand ceux-ci prenaient leur retraite, de nombreuses familles vivaient de l'industrie pétrochimique de génération en génération. Néanmoins, après la réforme des entreprises publiques en 2000, beaucoup de travailleurs furent licenciés, ce qui a dégradé une image jusque-là favorable. La plupart des habitants de Maoming étaient à présent d'avis que même si la compagnie pétrochimique contribuait au PIB local, les bénéfices s'amenuisaient pour les résidents locaux, qui souffraient en outre des effets de la pollution.

Je crois que le projet d'usine PX est bon pour le développement économique de Maoming, mais va-t-il créer des opportunités d'emploi

pour nous ? Le PIB de Maoming classe la ville parmi les tout premiers contributeurs de la province du Guangdong, mais pourquoi le revenu par personne est-il toujours aussi bas ? La ville est visiblement riche et puissante, mais les gens sont pauvres et faibles. De plus, il y a déjà deux bombes à retardement à Maoming : l'usine d'éthylène et la raffinerie de pétrole. Est-ce que les gens pourront survivre si une usine de paraxylène est construite cette année ? Une explosion a eu lieu dans l'usine d'éthylène en 2008, et à cause de cela l'eau des puits dans les villages environnants est devenue noire et imbuvable. Des incidents de ce type liés à la pollution arrivent souvent à Maoming. À chaque fois qu'il pleut ou qu'il y a du vent, on peut sentir la puanteur de la raffinerie de pétrole. Vivre ici c'est du suicide au ralenti. Le produit local typique n'est plus un fruit comme le litchi ou le longane, c'est plutôt l'inflammation nasale. (Un ouvrier à la retraite, 4 avril 2014)

Contestation et répression

Le matin du dimanche 30 mars 2014, des habitants vivant pour la plupart près du site prévu pour l'usine de paraxylène, commencèrent à se rassembler sur la pelouse devant le bâtiment du gouvernement municipal de Maoming. Il s'agissait au début d'un rassemblement spontané, sans leader ou activité protestataire, et la police maintint l'ordre en demandant à la foule de partir et en empêchant les gens de se rapprocher du siège du gouvernement local. La confusion était grande parmi la foule jusqu'à 8h30, quand une jeune femme qui se tenait à l'avant commença à crier le slogan « Pas de paraxylène à Maoming ! Préservez notre ville natale ! » Les manifestants s'agitèrent ensuite, et certains commencèrent à distribuer des brochures⁽¹⁴⁾. Les brochures une fois reçues, la foule a commencé à s'organiser. Les leaders donnèrent la consigne aux milliers de personnes présentes de marcher le long des artères principales du centre-ville afin de susciter plus d'attention. Quand les manifestants essayèrent de retourner devant le gouvernement municipal, la police les en empêcha. Après de brèves échauffourées, les manifestants parvinrent à briser le cordon policier et à se rassembler à nouveau

13. Patrick Boehler, « Violence, arrests in Guangdong city of Maoming as locals rally against petrochemical plant », *South China Morning Post*, 31 mars 2014.

14. Au départ, un courtier immobilier local avait préparé 50 exemplaires d'une brochure destinée à être distribuée pendant le rassemblement. En voyant qu'il n'y en avait pas assez pour la foule, quelques personnes se portèrent volontaires pour en faire des copies plus nombreuses dans un magasin proche.

devant le bâtiment. Le rassemblement du matin avait été en très grande partie pacifique, mais le gouvernement n'envoya pas de délégué pour rencontrer la foule, qui devint de plus en plus frustrée et agitée.

À 15h, quelques jeunes commencèrent à lancer des œufs et des bouteilles remplies d'urine aux policiers alignés en face du bâtiment gouvernemental. Après une certaine retenue initiale, la police tenta de disperser la foule aux alentours de 16h, en frappant ceux qui lançaient des projectiles. Les manifestants s'enfuirent alors, et certains jeunes aux cheveux teints et aux vêtements à la mode furent sauvagement battus. Selon Mme Zhu, un témoin visuel de la scène, « la situation était chaotique. Cinq policiers brutalisèrent une personne jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus tenir debout. Même une fille qui était en train de prendre des photos a été assommée et a perdu connaissance. » Mme Zhu paniqua aussi à ce moment là et se réfugia dans un immeuble proche afin de pouvoir observer les événements depuis un endroit sûr. Elle fut choquée par la brutalité policière. « Nous manifestions pacifiquement », dit-elle, « comment la police a-t-elle pu décider de nous passer à tabac ? »

Vers 18h, la plupart des manifestants étaient partis sauf quelques personnes. Deux heures plus tard, la foule réapparut comme durant la journée, avec une augmentation évidente de la proportion de jeunes criant des slogans pour demander la démission du maire. Une tentative de convaincre les jeunes manifestants de rester courtois et non-violents produisit le résultat inverse. Autour de 21h, une voiture officielle s'approcha et une foule en colère l'intercepta et la détruisit, pensant qu'il s'agissait de celle du maire¹⁵. Une jeune femme monta sur la voiture et la piétina sous les acclamations générales, et le véhicule finit par être retourné. Cette audace déclencha une émeute et des images du blocage et de l'incendie d'une voiture de police vers minuit se mirent à circuler sur Internet (voir photos 4 et 5). La police commençant à sévir, la foule fut repoussée et des émeutiers furent arrêtés. Un témoin a comparé cette scène difficile à un champ de bataille « comme on en voit à la télévision sur la guerre contre le Japon. Beaucoup de jeunes femmes pleuraient de frayeur ».

La foule se réunit à nouveau le jour suivant. Il y eut des efforts pour persuader les gens de manifester sans violence. Une manifestation pacifique dura un jour entier devant le bâtiment du gouvernement, mais finit sans que les manifestants n'aient la possibilité de rencontrer un représentant officiel. Quelques policiers locaux demandèrent calmement aux manifestants de partir, en expliquant le dilemme dans lequel ils se trouvaient ainsi que leur réticence à user de la violence contre leurs compatriotes locaux. Cependant, un grand nombre de policiers armés venant de villes administrativement subordonnées à Maoming (Gaozhou 高州, Xinyi 信宜, Dianbai 电白) et de villes adjacentes (Zhanjiang 湛江 et Yangjiang 阳江) étaient également déployés. La police armée venue de l'extérieur de la ville commença à disperser la foule à 18h, en utilisant des gaz lacrymogènes et des matraques spéciales. Les manifestants furent si effrayés qu'ils quittèrent immédiatement la pelouse du bâtiment. Selon une personne interviewée, « les policiers étaient si horribles qu'ils frappaient les gens au sol et n'arrêtaient pas de les battre. On aurait dit qu'ils étaient prêts à battre les gens à mort ». Les manifestants n'abandonnèrent cependant pas ; ils retournèrent devant le bâtiment entre deux assauts de la police. La foule fut dispersée et se rassembla à nouveau plusieurs fois, et la confrontation dura jusqu'à minuit. Certains jeunes émeutiers qui étaient effrayés par la police armée choisirent d'exprimer leur colère en détruisant des équipements publics, des panneaux, des rambardes de bord de route et en brûlant des cabines de police.

Les manifestations anti-paraxylène précédentes, à Xiamen, Ningbo, Kunming et Dalian n'avaient pas fait face à des répressions policières, et les ca-

dres dirigeants avaient fini par proposer une réponse modérée en abandonnant les projets de production de paraxylène¹⁶. Pourquoi Maoming a-t-elle été une exception aussi notable en termes d'usage d'une forme coercitive de maintien de l'ordre ? Pourquoi la colère des manifestants a-t-elle été si grande que des émeutes destructrices s'en sont suivies ?

Un indice nous est donné avec le déploiement d'une police armée venue de l'extérieur. La direction locale de la municipalité de Maoming ne disposant pas d'une autorité suffisante pour les mobiliser, la directive dut donc venir du gouvernement provincial. L'équipement anti-émeute avancé, les gaz lacrymogènes, les matraques, ou encore l'eau irritante sont généralement utilisés dans des situations d'alerte de second degré. On peut raisonnablement supposer que les cadres de Maoming avaient obtenu l'approbation de leurs supérieurs. Il y avait des enjeux directs et personnels liés au projet d'usine PX, puisqu'il s'agissait d'un investissement commun avec le gouvernement de la ville, qui s'attendait à recevoir des taxes et des profits. Selon l'usage, le secrétaire adjoint du Parti local avait le poste de directeur général de la Compagnie pétrochimique de Maoming. La superposition du pouvoir politique et de l'intérêt économique a donc renforcé l'intransigeance officielle.

Les manifestations de Maoming eurent lieu spontanément pour la plupart, avec des leaders impromptus émergeant pour mener la foule. Sur la base de nos entretiens avec les « meneurs », on peut dire qu'ils n'appartenaient à aucune organisation pré-existante et qu'il n'y a pas eu de planification. À leur arrivée sur les lieux, ils ne connaissaient pas l'identité des organisateurs ou le programme des activités de contestation. Ils avaient reçu leurs informations d'une source Internet anonyme et se déplacèrent par colère ou par curiosité. Un autre événement le 28 avril 2014 montra un manque d'organisation similaire. Un groupe de villageois proches du site de construction de l'usine de paraxylène se réunirent autour de 10h à cause d'une information lue sur Internet. Au début, les gens étaient debout et discutaient comme s'ils regardaient un spectacle. Pendant trois heures, aucun leader ne s'adressa à la foule ou ne cria de slogan. Puis de jeunes villageois alignèrent leurs motos pour former une barricade, humiliant ainsi les policiers en civil sous les moqueries et les acclamations de la foule. Une manifestation matinale sur le site de construction finit en rixe mineure.

Le manque d'organisation priva les manifestants d'un dialogue significatif avec les cadres dirigeants quand l'opportunité se présenta. Le troisième jour de manifestation, des hauts-fonctionnaires annoncèrent leur intention de rencontrer et de négocier avec des représentants des manifestants. Il s'est cependant révélé difficile de décider qui pourrait représenter la foule. Des représentants furent finalement choisis, mais ils étaient parfaitement étrangers les uns aux autres et, au cours de la rencontre avec les fonctionnaires du Parti, ils exprimèrent seulement leurs opinions personnelles au lieu de porter les demandes collectives des manifestants. Après la réunion avec les cadres officiels, ces représentants rentrèrent chez eux sans expliquer la situation à la foule. L'absence de véritables leaders rendit impossible le gain de concessions auprès du gouvernement. Au final, une foule désorganisée et motivée par la revendication très émotionnelle de « rejeter l'usine PX hors de Maoming » pouvait se révéler très perturbatrice et se prêter à l'émeute. Les manifestants eurent cependant des difficultés à traduire leur

15. Selon la police criminelle, la voiture appartenait au directeur adjoint du Bureau de lutte contre la contrebande, qui avait refusé de suivre la recommandation de la police de rester à l'écart de la foule.

16. Cao Kai et Zheng Caixiong, « Protests show growing concern over environment », *China Daily*, 3 avril 2014.

mécontentement en demandes concrètes destinées à faire pression sur les dirigeants, qui de fait estimèrent que la répression était une option moins coûteuse que la négociation de bonne foi.

Sans direction organisée, l'information des manifestants provenait principalement de sources Internet anonymes. Une colère généralisée les amena sur les lieux de la manifestation, mais le niveau de confiance mutuelle était faible car ils étaient tous étrangers les uns aux autres, et la méfiance envers d'éventuels policiers en civil ou agents provocateurs était courante. La tentative spontanée de restreindre les comportements violents était condamnée à l'échec parce qu'aucun participant n'avait la légitimité pour représenter le groupe de manifestants. En réalité, l'émeute fournit au gouvernement l'excuse parfaite pour recourir à la force.

Alors que les activités de contestation à Maoming étaient surtout spontanées, désorganisées et enclines à la violence, une manifestation de solidarité organisée le 1^{er} avril à Canton, la capitale de la province du Guangdong, présente un exemple fort différent. Ce rassemblement avait été organisé par des personnes originaires de Maoming et résidant temporairement dans cette métropole méridionale de plus de 10 millions d'habitants. Un homme, se présentant aux journalistes sous le nom de « Dai », lança une invitation à ses 2 000 contacts sur les réseaux sociaux pour une manifestation près des bureaux du gouvernement provincial. À cause de la censure sur Internet, seuls 300 participants vinrent au rassemblement⁽¹⁷⁾ qui fut pacifique. Guan Dongqin, un comptable de Canton, leva une banderole où était écrit « Pour tous les compatriotes de Maoming, la liberté représente tout ». La police arrêta finalement neuf personnes, dont Guan⁽¹⁸⁾.

La nature apparemment spontanée et violente de la manifestation de Maoming contrasta avec les cas similaires de Xiamen, Ningbo, Kunming et Dalian, où des membres de la classe moyenne constituaient la majorité des participants et où les leaders avaient eu l'opportunité d'articuler leurs demandes par le biais des médias traditionnels⁽¹⁹⁾. Au cours de leur contestation d'un projet d'incinérateur de déchets, des propriétaires de Canton issus de la classe moyenne parvinrent à mettre en scène une « résistance rationnelle », avec l'intention de se distinguer des villageois de la région qui auraient également pu souffrir de l'installation⁽²⁰⁾. Nous ne cherchons pas ici à insinuer qu'il existerait une tendance inhérente des classes sociales modestes à avoir recours aux manifestations indisciplinées et turbulentes. Comme l'ont souligné Frances Fox Piven et Richard A. Cloward dans leur observation des mouvements sociaux des classes populaires aux États-Unis, les gens ordinaires ne font pas l'expérience de leur griefs de manière abstraite, mais plutôt au cours de confrontations quotidiennes désagréables avec leurs supérieurs. C'est donc d'abord dans le banal milieu du quotidien que les actes de résistance émergent, généralement sous la forme d'une défiance massive qui perturbe la routine habituelle⁽²¹⁾. La même observation peut être appliquée aux premières étapes du mouvement écologiste à Taiwan au milieu des années 1980, au moment où les victimes de la pollution industrielle érigeaient des barricades pour arrêter par la force la production⁽²²⁾.

Même si l'échelle des manifestations de Maoming dépassa celle des cas antérieurs, selon un agent immobilier rencontré en entretien « les élites locales ne s'impliquèrent pas dans ce conflit ». Les témoins interviewés confirmèrent que les principaux participants à la manifestation étaient d'origine modeste occupant des emplois de vendeur de téléphones portables, d'employé de bar-karaoke, de coiffeur, de propriétaire de petit magasin de vêtements, ou encore d'agriculteur, et un certain nombre d'entre eux étaient des jeunes sans emploi. Beaucoup de lycéens prirent part à la ma-

nifestation le premier jour, mais le gouvernement de la ville émit par la suite l'ordre de les renvoyer à l'école, ce qui limita efficacement l'activisme étudiant. Des employés de compagnies d'électricité et de banques publiques reçurent des leçons d'endoctrinement idéologique et eurent l'interdiction de se joindre aux manifestations. Le gouvernement parvint en somme à empêcher efficacement la participation d'employés dans les secteurs qu'il supervise directement. En conséquence, les manifestations anti usine PX ne purent mobiliser des participants qu'en provenance du secteur privé, peu développé à Maoming, et sans suffisamment de personnes indépendantes de classe moyenne. À Maoming, où la compagnie pétrochimique publique domine la ville, les membres de la classe moyenne travaillent souvent pour le gouvernement. En restreignant de manière préventive leur participation, le gouvernement priva le mouvement de contestation d'un levier important. Sans la direction, les capacités oratoires et les liens avec les médias de la classe moyenne, les manifestants de Maoming ne purent s'appuyer que sur une action de masse pour mettre sous pression les élites administratives.

Réseaux sociaux, espace urbain et mobilisation contestataire

Dès que la manifestation prit corps, les citoyens de Maoming essayèrent de contacter des médias reconnus au niveau national comme *Nanfang zhoumo* (南方周末), *Nanfang dushibao* (南方都市报) et *Nanfang ribao* (南方日报). Il y eut des appels téléphoniques en direct dans des émissions télévisées populaires comme « Le focus du jour » (今日关注) et « DV Live » afin de faire connaître la situation difficile de Maoming. Bien que les journalistes de Canton eussent semblé compatissants, leurs supérieurs ne leur accordèrent pas la permission de se rendre à Maoming pour leurs reportages. À l'origine, après le rassemblement du 30 mars, les protestataires étaient sûrs que la puissante démonstration d'unité locale attirerait une large attention de la part des médias, qui pourrait forcer les autorités à revoir leur politique en matière de paraxylène, et de nombreuses personnes furent déçues de la faible couverture médiatique. Après quatre jours de manifestations continues, le gouvernement annonça une conférence de presse le 3 avril 2014, ce qui suscita un mince espoir parmi les manifestants. Des personnes attendirent à nouveau devant le bâtiment du gouvernement, en amenant leurs vidéos et leurs photos dans l'espoir d'être interviewé par des journalistes. Le gouvernement changea le lieu à la dernière minute et tint la conférence de presse à huis clos, même si elle était diffusée simultanément sur Internet. Seule une agence de presse et dix journaux furent invités, et tous suivaient les directives du Parti communiste. Les médias chinois dotés de crédibilité auprès du public ainsi que

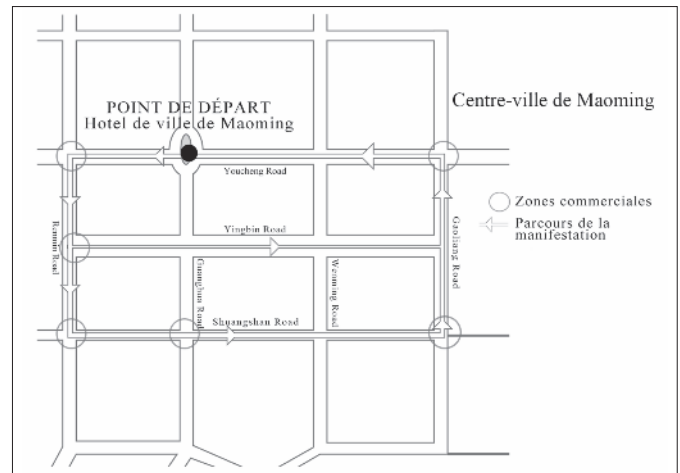
17. Demetri Sevastopulo, « China PX plant protests spread to provincial capital Guangzhou », *Financial Times*, 1^{er} avril 2014.
18. Demetri Sevastopulo, « Chinese police detain Guangzhou protesters », *Financial Times*, 2 avril 2014.
19. Jie Chen, « Transnational Environmental Movement: Impacts on the green civil society in China », *Journal of Contemporary China*, vol. 19, n° 65, 2010, p. 503-523 ; Yanqi Tong et Shaohua Lei, « Large-Scale Mass Incidents and Government Responses in China », *International Journal of China Studies*, vol. 1, n° 2, 2010, p. 487-508.
20. Amy Zhang, « La résistance rationnelle : mobilisation des propriétaires contre l'incinération des déchets à Canton », *Perspectives chinoises*, n° 2014/2, p. 47-55.
21. Frances Fox Piven et Richard A. Cloward, *Poor People's Movements: Why They Succeed, How They Fail*, New York, Vintage Books, 1978.
22. Ming-sho Ho et Feng-san Su, « Control by Containment: The Politics of Institutionalizing Pollution Disputes in Taiwan », *Environment and Planning A*, vol. 40, n° 10, 2008, p. 2406.

la presse internationale ne furent pas autorisés à couvrir les événements. Il s'agissait clairement d'une tactique de relations publiques de la part des dirigeants officiels. La couverture médiatique tant attendue des médias traditionnels n'ayant toujours pas lieu, les manifestants de Maoming eurent recours au partage de vidéos et d'images sur Internet par le biais des réseaux sociaux – la seule méthode disponible pour contourner la censure officielle.

Dans la récente vague de mouvements de défense de l'environnement en Chine, comme la contestation du projet d'incinérateur dans le district de Panyu à Canton et les manifestations anti usine PX à Xiamen, les médias traditionnels ont joué un rôle critique dans le processus de mobilisation⁽²³⁾. Les médias ont un impact sur le mouvement en le validant et en élargissant l'étendue de son cadre⁽²⁴⁾. Presque tous les mouvements activistes recherchent l'attention des médias ; pour eux, « pas de nouvelle signifie une mauvaise nouvelle ». Cela dit, comme précisé plus haut, les médias traditionnels étaient absents des manifestations de Maoming. Cherchant une solution alternative, la mobilisation contestataire eut lieu grâce aux communications en ligne. Presque toutes les personnes rencontrées en entretien ont indiqué que pendant toute la durée du mouvement, les réseaux sociaux qu'elles utilisaient, comme QZone ou WeChat, étaient surchargés d'information en lien avec les événements. Certaines personnes prirent la décision de se joindre au mouvement car elles étaient en colère après avoir vu des images de la répression policière. Le deuxième jour des émeutes, quelques fausses images et descriptions circulèrent sur Internet et ajoutèrent à la colère populaire. Une rumeur très répandue prétendait que 15 personnes étaient mortes et que 80 étaient blessées. Des médias de Hong Kong relayèrent cette rumeur sans la vérifier, et une coupure d'*Apple Daily* circula massivement comme « preuve du massacre de Maoming ».

Après les émeutes, les autorités firent de « Maoming » un mot censuré sur Weibo (une version chinoise de Twitter), et des photos de brutalités policières furent effacées de QZone. En conséquence, WeChat devint le seul réseau en ligne relativement libre de surveillance. Les informations sur WeChat étaient partagées en fonction des liens d'amitié, ce qui a certainement limité la portée de la circulation des nouvelles. Cet inconvénient était néanmoins compensé par une plus grande fiabilité, puisque les destinataires avaient tendance à connaître les expéditeurs de manière personnelle. Sur le lieu des manifestations, de nombreux participants étaient occupés à partager les dernières informations sur les réseaux sociaux, et certains éléments furent ensuite cités par les médias internationaux ou repris par des bulletins d'information en ligne. Puisqu'il n'y avait aucun journaliste professionnel sur place pour couvrir le rassemblement anti usine PX, les participants ont été obligés de jouer un rôle double, à la fois manifestant et producteur de l'information, comme cela était déjà arrivé dans le cas de Xiamen⁽²⁵⁾. La seule différence est que les médias traditionnels avaient fini par s'impliquer après la couverture des événements par les manifestants à Xiamen, alors qu'à Maoming les participants purent seulement compter sur les réseaux sociaux.

En plus d'Internet, les manifestants de Maoming utilisèrent leur connaissance de première main de la disposition de la ville afin de maximiser la participation. La carte 2 montre que la manifestation a commencé sur la pelouse devant le bâtiment du gouvernement municipal et a opéré un mouvement circulaire dans le sens opposé à celui des aiguilles d'une montre. Les manifestants suivirent un itinéraire les faisant passer par les grandes artères de la ville, pour pouvoir passer par les zones commerciales, les zones résidentielles densément peuplées et les marchés. En voyant le cortège des



Map 2 – Tracé de la manifestation ayant eu lieu à Maoming
© Kingsyhon Lee

manifestants, beaucoup de clients dans les magasins sur le bord de la route se mirent à exprimer leur solidarité en applaudissant ou en criant des slogans. Un bon nombre de personnes se joignit à la manifestation le long du chemin. M. Yang était en première ligne du cortège et tenait une banderole. Il estime que le rassemblement a commencé avec 1 000 à 2 000 personnes, mais qu'il a fini le tour du centre-ville et est retourné devant le siège municipal avec une foule d'environ 7 000 personnes. Ici, les habitants de Maoming utilisèrent une technique spatiale analogue à celle des activistes étudiants pro-démocratie à Pékin en 1989. Comme l'a analysé Zhao Dingxin⁽²⁶⁾, les manifestants étudiants avaient zigzagué à travers les quartiers étudiants dans le but d'attirer plus de participants, avant de traverser le cordon de police. De la même manière, la manifestation dans le sens contraire des aiguilles d'une montre à Maoming constitua une stratégie de mobilisation destinée à compenser les déficiences en ressources organisationnelles et l'absence des classes moyennes.

Conclusion

Ce qui s'est passé à Maoming au printemps 2014 constitue la première manifestation anti usine PX de Chine débouchant sur une confrontation sanglante. Les événements ont dévié des scénarii de Dalian, Xiamen, Kunming et Chengdu, où le développement urbain a permis le développement d'une large classe moyenne mieux capable de faire entendre ses plaintes en matière d'environnement grâce à une meilleure dotation en ressources. Surtout en ce qui concerne les droits des propriétaires de logement, les grandes villes chinoises ont vu le développement d'un activisme soutenu provenant de la classe moyenne, qui défie le monde des affaires et ses alliés politiques, au point que certains observateurs y ont vu d'importantes im-

23. Yu Huang et Fanxu Zeng, « Cong yilingweihe dao zhengce changdao: zhongguo meiti yu shehui kangzheng de hujimoshi » (De « pas à côté de chez moi » à la défense de politiques spécifiques : le modèle de légitimation mutuelle entre les médias et les mouvements sociaux en Chine), *Xinwenxue yanjiu* (Études sur la communication de masse), vol. 109, 2011, p. 167-200.

24. William A. Gamson et Gadi Wolfsfeld, « Movements and Media as Interacting Systems », *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, vol. 528, 1993, p. 114-125.

25. Hung Chin-Fu, « Citizen Journalism and Cyberactivism in China's Anti-PX Plant in Xiamen, 2007-2009 », *China: An International Journal*, vol. 11, n° 1, 2013, p. 40-54.

26. Dingxin Zhao, « Ecologies of Social Movements: Student Mobilization during the 1989 Pro-democracy Movement in Beijing », *American Journal of Sociology*, vol. 103, n° 6, 1998, p. 1493-1529.

plications politiques⁽²⁷⁾. En revanche, Maoming est une ville pétrochimique dont la viabilité économique dépend principalement d'une production nocive pour l'environnement. En outre, les Chinois classent leurs villes en termes de développement économique et social, et Maoming remplit à peine les critères pour être considérée comme ville « de troisième rang ». Les manifestations violentes et la répression qui a suivi n'ont par conséquent pas réussi à attirer l'attention des médias et du grand public. La décision officielle de lancer le projet d'usine PX fut annoncée sans véritable consultation, raison pour laquelle les manifestants désorganisés et sans leaders ne purent avoir recours qu'à la violence pour exprimer leur opposition. Leur optimisme initial et leur sentiment de pouvoir firent place à la peur et l'indignation après la répression policière, et tout espoir fut anéanti après la conférence de presse à huis clos. Leur contestation sembla sombrer dans l'impuissance et l'isolement.

Le gouvernement fit une vague promesse au début du mois d'avril 2014 selon laquelle le projet d'usine PX ne serait pas entamé avant qu'un « consensus soit atteint parmi les citoyens ». Au moment de la rédaction du présent article (juin 2014), il n'y avait pas eu de suite à cette information. Selon un agent immobilier, les transactions immobilières locales s'étaient effondrées à un niveau jamais atteint en avril, mais ont ensuite rapidement rebondi en mai. L'émeute et la répression ont clairement été à l'origine d'une panique temporaire parmi les propriétaires existants ou futurs à Maoming, mais beaucoup ont choisi d'oublier ce qui s'est passé. Il y a aussi une entente tacite selon laquelle un soi-disant « consensus parmi les citoyens » devrait émerger tôt ou tard et le projet d'usine de paraxylène serait au final mis en place.

En conclusion, la leçon de Maoming démontre les formidables difficultés rencontrées par le mouvement naissant de défense de l'environnement en Chine. Une conscience environnementale de masse se développe visiblement, et les victimes sont prêtes à faire valoir leur droit à une patrie vivable, par le moyen de manifestations virulentes s'il le faut. Toutefois, sauf dans quelques très grandes villes, les ressources majeures nécessaires à une mobilisation écologiste réussie, telles qu'une direction venant de la classe moyenne, une base organisationnelle et des médias en empathie avec le mouvement, manquent cruellement. À l'heure actuelle, on peut raisonnablement supposer qu'il faudra des années ou peut-être des décennies avant que le mouvement réussi de Xiamen puisse être reproduit dans un contexte social comme celui de Maoming. En d'autres termes, faire pousser les germes d'un mouvement urbain de défense de l'environnement à l'échelle nationale en Chine ne peut être qu'un projet de long terme.

■ Traduit par Mathieu Bordes.

■ Kingsyhon Lee est un étudiant-chercheur invité à l'Université nationale de Taiwan.

National Taiwan University, No. 1, Roosevelt Rd. Sec 4., Taipei City, 10617, Taiwan (l.kingsyhon@gmail.com).

■ Ming-sho Ho est professeur au département de sociologie de l'Université nationale de Taiwan.

Department of Sociology, National Taiwan University, No. 1, Roosevelt Rd. Sec 4., Taipei City, 10617, Taiwan (mingshoho@gmail.com).

27. Benjamin L. Read, « Democratizing the Neighborhood? New Private Housing and Home-Owner Self-Organization in Urban China », *China Journal*, vol. 49, 2003, p. 31-59 ; Luigi Tomba, « Residential Space and Collective Interest Formation in Beijing Housing Disputes », *China Quarterly*, vol. 184, 2005, p. 934-951 ; Zhengxu Wang *et al.*, « Leadership in China's Urban Middle Class Protest: The Movement to Protect Homeowners' Right in Beijing », *China Quarterly*, vol. 214, 2013, p. 411-431.